

Les Ponts de Constantine

Constantine, la ville où je suis née, était perchée sur un chaos de rochers entourés d'abîmes, dont le déséquilibre vertigineux offrait au regard un plaisir mêlé de frayeur. C'était une cité où la nature s'était exprimée d'une manière si grandiose et impressionnante, que les hommes (les Romains d'abord et surtout les Français) avaient développé des trésors d'ingéniosité et de science pour la rendre accessible. Ils y avaient bâti des ponts magnifiques !

A l'arrivée des Français il ne restait que les ruines d'un pont romain, "le pont du diable" situé en contrebas, à proximité d'un torrent impétueux qui l'avait peu à peu déshabillé des pierres qui le constituaient.

"Mes" ponts étaient au nombre de quatre et certains figurent parmi les plus beaux du monde. Ils impressionnaient tellement les gens qui venaient pour la première fois à Constantine que, attirés irrésistiblement par le vide, ils préféraient s'éloigner des rambardes en regardant leurs pieds, de peur d'être entraînés par leur vertige.

La passerelle Pérregaux, petit pont suspendu réservé aux piétons, se permettait même de bouger verticalement les jours de grand vent. Moi qui l'avais emprunté tant de fois, je n'ai jamais eu peur. J'étais

comme ces vieux marins habitués aux mers démontées et qui ont le pied sûr. Je ressentais même une sorte de plaisir mêlé de jubilation lorsque le tangage était particulièrement sensible.



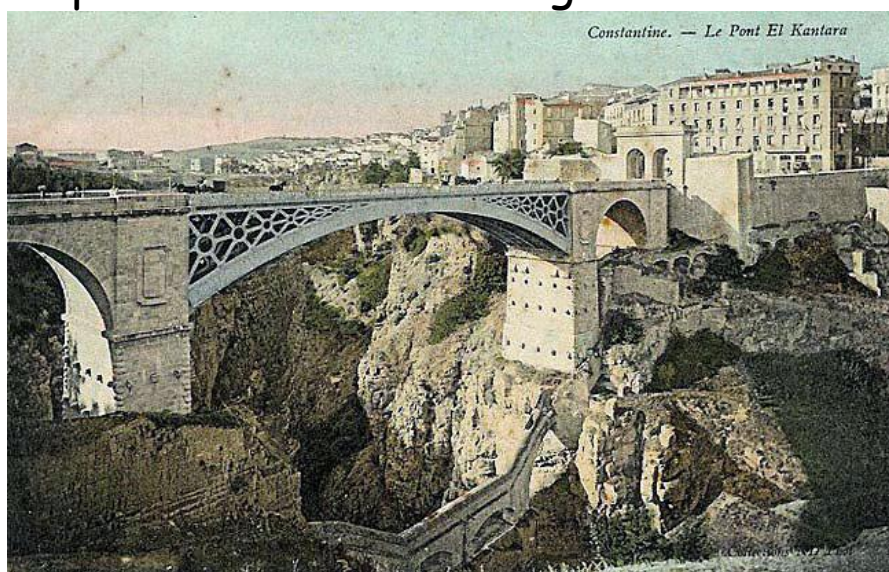
Passerelle Perrégaux

Le pont Sidi Rached, construit en pierres de taille, déroulait ses presque cinq cents mètres sur vingt-sept arches majestueuses. C'était le plus important, le plus imposant aussi. Je ne l'empruntais que rarement car il desservait des quartiers que je ne fréquentais pas souvent, partant du centre-ville vers la gare.



Pont Sidi-Rached

Par contre, le pont d'El Kantara, seule voie de passage au-dessus du Rhumel, était le chemin que je prenais chaque jour pour me rendre au lycée. Il reliait notre faubourg au centre-ville, et faisait partie de ma vie. Il y avait bien un bus, mais c'est à pied que je me déplaçais le plus souvent, passant et repassant sur ce pont qui surplombait l'abîme vertigineux .



Pont El-Kantara

Au loin, se détachait sur un ciel presque toujours pur, ce que nous nommions le Pont Suspendu et qui s'appelait en réalité la Passerelle Sidi M'Sid ; mais il était tellement "suspendu" dans les airs, que le nom habituellement utilisé nous semblait une évidence. C'était le plus élevé de tous, il surplombait le Rhumel de près de deux cents mètres et l'on peut dire qu'il était la signature de Constantine comme la tour Eiffel est celle de Paris. Il barrait l'horizon d'un trait orgueilleux qui ne passait pas inaperçu.



La passerelle Sidi M'Sid

Le mont du Chettaba dont les teintes pastel variaient au gré du temps, du pourpre, (quand il ferait du vent le lendemain) au jaune pâle, en passant par le parme et le violet, lui servait de magnifique écrin.

J'étais tellement habituée au spectacle magnifique de cette nature grandiose que je ne savais pas qu'il était unique.

Jeannine CovesIzart

